

---

# ECHO

---

**35mm couleur.  
+- 13 minutes.**

**SC.1**  
**GARE - 1994**

**INT. JOUR**

FONDU OUVERTURE

Le générique début apparaît sur les images des deux premières séquences.

Une valise posée sur un chariot à bagage circule dans les couloirs d'une gare.  
On perçoit l'atmosphère sonore du lieu où domine le roulement du chariot, présent, régulier. Des pieds s'avancent. Une canne blanche décrit les infractuosités du sol.  
Derrière le porteur en blouse grise, un couple âgé, Théo et Amalia. (75)  
Théo maintient par le bras son épouse qui porte des lunettes noires et se dirige à l'aide d'une canne blanche.

LE PORTEUR (A Théo)  
"Vous avez les tickets?"

Théo ne comprend pas ce qu'on lui dit et se tourne vers Amalia qui lui traduit gestuellement. Théo sort les tickets et les tend au porteur.

**SC.2 (FLASH BACK)**  
**CAMP de CONCENTRATION -**  
**1944**  
**COULOIR BORDÉ DE PORTES**  
**GRILLAGÉES.**

**INT. JOUR**

En alternance aux images des dédales de la gare, succède un trajet labyrinthique dans des couloirs vides aux murs décrépis, bordés de portes grillagées. Des indications en allemand parsèment les murs. Une main s'agrippe à un grillage; derrière, un visage (Théo, cinquante ans plus jeune), le crâne rasé, observe dans le noir. Un peu plus loin, un soldat allemand ouvre une porte.  
Le même bruit assourdissant et régulier d'un chariot qui roule.

**SC.3**  
**GARE 1994 - TRAIN à QUAI -**  
**COULOIR+COMPARTIMENT**

**INT. JOUR**

Le porteur dépose la grosse valise dans le train. Amalia donne sa canne blanche à Théo et monte aidée par le porteur. Théo monte à son tour.  
Le porteur aide Théo et constatant la présence de la canne blanche, par méprise, il tend les tickets à Amalia qui ne les prend pas. Le porteur place les tickets dans sa bouche, empêchant de distinguer les mouvements de ses lèvres. Il saisit le bras de Théo et la valise dans l'autre main et pousse Théo au fond du couloir en le dirigeant fermement.

LE PORTEUR (A Théo)  
"C'est au fond, le compartiment 7,  
les places vers la fenêtre."

L'expression de Théo marque l'inquiétude de quelqu'un qui ne comprend pas ce qu'on lui dit.  
A l'insu du porteur, Amalia traduit la phrase gestuellement (en langage de sourd) à Théo.

Théo arrive devant le compartiment, le porteur ouvre et fait asseoir Théo presque de force, sous le regard interloqué d'un passager.

Amalia se débrouille seule dans le couloir.

Se tenant aux cloisons, Amalia arrive devant le compartiment et tend quelques pièces au porteur en visant au hasard.

AMALIA

"Merci, tenez."

*(Elle tend quelques pièces au porteur)*

Les pièces tombent par terre.

Alors qu'Amalia entre maladroitement dans le compartiment et s'installe, le porteur, sidéré, s'esquive et ferme brutalement la porte.

<b>SC.4 (FLASH BACK)</b>	<b>EXT. JOUR</b>
<b>WAGON A BESTIAUX - 1944</b>	
<b>NON SITUE.</b>	

La porte d'un wagon à bestiaux finit de se refermer et le crochet de fermeture est rabattu dans son encoche par la main d'un soldat allemand. Des mains s'agrippent aux barreaux d'une fenêtre. Le visage de Théo (25), déporté, apparaît derrière la grille devant d'autres.

<b>SC.5</b>	<b>INT. JOUR</b>
<b>GARE 1994 - COMPARTIMENT</b>	
<b>de TRAIN à QUAI.</b>	

Théo s'installe sur son siège et semble le trouver confortable.

THEO

(Goguenard)

"Les chemins de fer font des progrès! A chaque fois c'est mieux!"

AMALIA

(Parlant gestuellement)

SOUS TITRE : "Comment peux-tu plaisanter là-dessus?"

THEO

(devenant sérieux, très fort)

"J'ai peur... j'ai peur d'aller là bas.

A mon âge, c'est inutile ... "

Un passager observe Théo avec interrogation.

LE PASSAGER

"Si je peux vous rassurer, le chemin de fer est le moyen de transport le plus sûr ... enfin ... c'est ce qu'on dit."

Théo ne regarde évidemment pas le passager alors qu'Amalia se retourne et lui sourit. Un agent des chemins de fer s'immobilise sur le quai et lance un coup de sifflet strident. Des passants lancent des signes d'adieu.

**SC.6 (FLASH BACK)**  
**TRAIN VAPEUR - 1944**  
**NON SITUE.**

**EXT. JOUR**

Les roues d'une locomotive à vapeur entament leurs rotations.  
Un sifflet strident dégage un jet de vapeur blanche qui opacifie l'espace et se dissipe lentement sur un fond noir.

**SC.7 (FLASH BACK)**  
**WAGON A BESTIAUX - 1944**  
**NOIR - NON SITUE.**

**INT. JOUR**

FONDU ENCHAÎNE.

On perçoit, très proche, le bruit obsédant des rails qui défilent.  
L'image est totalement noire.  
On distingue, de manière fugace, les éléments de cet espace, comme si la lumière s'immisçait une seconde à travers une cloison de planches disjointes:

une parcelle de visage, des yeux, une bouche de bébé qui s'entrouvre et tète le sein maternel, un vieillard portant des lunettes dont un verre est cassé. Une main d'enfant qui tient un ours en peluche, manchot. Une oreille de femme à laquelle on chuchote quelque chose puis que l'on embrasse, elle se dérobe. Le visage de Théo qui tente de lire un roman.

En assimilant ces brefs instants, on imagine beaucoup de visages dans cette image presque noire, des femmes, des enfants, des hommes, tous serrés les uns contre les autres.

La locomotive lâche un sifflement strident.

**SC.8**  
**COMPARTIMENT DE TRAIN**  
**ROULANT - 1994**  
**TUNNEL ET CAMPAGNE**

**INT. JOUR**

FONDU ENCHAÎNE.

NOIR.

Le bruit obsédant des rails rythme le temps.

Un rayon de lumière frappe un instant les lunettes noires d'Amalia.

Une lueur naît lentement et le reflet du visage de Théo s'inscrit progressivement en réflexion dans les verres noirs des lunettes.

Subitement, le train sort d'un tunnel en produisant un claquement sec. Une grande clarté illumine le visage d'Amalia. Celle-ci semble dormir.

La succession des éléments naturels à l'extérieur du train imprime des ombres sur le visage de Théo. Celui-ci porte un instant son regard sur le voyageur absorbé par la lecture d'un journal, puis il observe l'avant-bras d'Amalia. Dans son sommeil, celle-ci replace la manche du pull au niveau de son avant bras gauche, dissimulant ainsi un numéro tatoué.

Le bruit des roues sur les rails change de rythme et de sonorité, évoquant un ralentissement, puis s'estompe.

La lumière devient de plus en plus vive, les contours du visage de Théo s'effacent dans une atmosphère qui vire au blanc.

**SC.9 (FLASH BACK)**  
**CAMP de CONCENTRATION**  
**1944 - SALLE MÉDICALE**

**INT. JOUR**

FONDU ENCHAÎNE.OUVERTURE AU BLANC.

Les contours du visage d'une jeune femme se dessine dans le blanc de la salle, le regard baissé.(C'est Amalia cinquante ans plus jeune) Elle a le crâne rasé et porte une tenue grise rayée de bleu, la tenue des déportés. Un soldat allemand est en faction derrière.

Elle est assise sur un siège orientable d'apparence médicale devant un mur de carrelages blancs.

On perçoit le bruit d'un chariot qui s'approche.

C'est une civière sur laquelle est allongé un jeune homme (Théo cinquante ans plus jeune) Il a les cheveux ras, le menton mal rasé de trois jours. Il porte une tenue grise rayée.

Des pas s'éloignent.

La jeune femme lève les yeux et rencontre le regard de Théo. Celui-ci a un regard perdu, non focalisé, indifférent, comme s'il ne la voyait pas.

Les pas se rapprochent.

Un homme en blouse blanche apparaît fait signe au soldat de se déplacer. Il ouvre deux boutons de la blouse de la jeune femme. Il effectue ce geste médicalement comme pour préparer un champ opératoire. Il place ensuite un tissu autour du cou et sur les épaules de la jeune femme.

Le médecin s'éloigne. Le soldat finit d'attacher les mains de Théo à une chaise médicale avec des sangles de cuir et quitte la pièce.

La jeune femme replace la manche qui laissait apercevoir le numéro tatoué sur le poignet. Elle dévisage un instant celui qui lui fait face. Il semble absent.

AMALIA

"D'où venez-vous?"

THEO

(Son regard se focalise comme s'il découvrait sa présence.)

"..... Je suis de Bruges"

AMALIA

"Je viens de Lille.... "

"Je m'appelle Amalia.... (Il ne répond pas) .... Et vous?"

THEO

"Mes parents m'appelaient Théo,...  
(designant son numéro tatoué sur son bras)  
maintenant, c'est ...(En allemand) 57346"  
(FUNF, SIEBEN, DREI,VIER,SECHS)

AMALIA (l'interrompant)

"Théo, c'est joli Théo."

Théo sourit l'espace d'un instant. Amalia répond à ce sourire.

Les pas se rapprochent.

L'homme en blouse blanche tourne le visage de la jeune femme et place ses yeux devant un appareil. Il actionne un guide derrière le crâne de celle-ci de manière à immobiliser la tête et placer les yeux devant un cache noir relié à une machine.

La jeune femme s'en libère et porte son regard vers le jeune homme. On sent dans ses yeux le sursaut, l'urgence.

Constatant la présence de Théo, le médecin va tirer un rideau blanc qui masque la scène dans un bruit grinçant en séparant ainsi les protagonistes.

Le rideau blanc reste immobile .... trop longtemps.

Puis un son grave, continu vient troubler le silence.... trop longtemps.

Théo sur son chariot tente de se libérer une main, en vain. Il ferme les yeux.

Devant une fenêtre, l'Homme en blouse blanche regarde au loin D'une main, il presse un bouton poussoir, de l'autre, il tient une cigarette sur laquelle il tire, puis rejette brusquement un nuage de fumée. Son attitude semble trop indifférente.

**SC.10**

**INT. JOUR**

**COMPARTIMENT DE TRAIN  
ROULANT 1994 - MONTAGNE**

Le son grave se fond dans un souffle de sirène suivi d'un claquement provoqué par l'appel d'air d'un train que l'on croise à grande vitesse.

La bouche d'AMALIA (marqué par les reflets du train qui passe) articule silencieusement et parle en langage des signes, une phrase que seuls THEO et les sourds comprennent.

SOUS TITRE:

"J'ai oublié tout les visages sauf un, le tiens."

Les mains de THEO viennent saisir celles d' AMALIA, il s'approche d'elle et dirige ses mains en langage des signe.

SOUS TITRE:

"Et moi, la seule voix dont je me souviens, c'est la tienne."

Amalia esquisse un sourire.

Le passager fait semblant de se concentrer sur son journal et semble ne rien comprendre à ce qu'il voit. Il tente d'allumer une cigarette avec un briquet qui ne fonctionne pas.

Théo lui passe son briquet.

Le passager allume sa cigarette et rend le briquet à Théo.

THEO (ému) avec une voix faussée  
"Vous pouvez le garder, je ne fume pas,  
je ne m'en suis jamais servi..."

Amalia semble à son tour émue alors que le passager remercie Théo en observant le vieux briquet. La flamme du briquet illumine l'écran.

**SC.11**

**INT. JOUR**

**CAMP de CONCENTRATION  
1944 - SALLE MÉDICALE.**

Théo est attaché, allongé devant un rideau blanc. Il semble endormi. Deux mains recouvrent son visage avec un linge qui ne laisse que son oreille apparente.

Plus loin, un doigt actionne un interrupteur, ce qui entraîne le mouvement d'une aiguille sur un cadran.

L'ambiance de la pièce s'estompe lentement, le silence devient total. La main actionne à nouveau l'interrupteur et note le chiffre 7 sur une fiche où figurent d'autres numéros de prisonniers en regard d'autres chiffres.

Théo semble toujours dormir. La main du médecin vient saisir le poignet pour prendre le pouls. Simultanément, il tente d'allumer une cigarette et semble irrité du briquet qui ne fonctionne pas.

Fondu au noir.

**SC.12 (FLASH BACK)**

**INT. JOUR**

**CAMP de CONCENTRATION  
1944  
COULOIR BORDÉ DE PORTES  
GRILLAGÉES & CACHOT.**

Fondu ouverture.

A travers les grillages, dans le noir, on distingue, des yeux immobiles dont on ne voit que le blanc et la pupille. On découvre que c'est Théo, il porte une sorte de bandage autour des oreilles.

On perçoit le bruit d'un chariot dans le couloir qui résonne et se rapproche. (C'est le premier son perçu depuis le silence total)

A une intersection, un homme en blouse blanche attend.

La chaise roulante s'approche, poussée par le médecin entrevu auparavant. Amalia y est assise, elle porte sur les yeux des compresses de tulle maculées d'un produit olivâtre. Elle a la bouche entrouverte, les lèvres gonflées. Son maintien a perdu toute dignité.

Le chaise roulante s'immobilise à hauteur du second médecin. Celui-ci jette un rapide coup d'oeil vers elle.

LE PREMIER MEDECIN

(Au second)

EN ALLEMAND SOUS TITRÉ: "“DIE OPERATION WAR ERFOLGREICH, BLINDHEIT FUNFZIG  
PROZENT MIT ANSTEIGENDER TENDENZ"

(L'opération a réussi. La cécité est  
de cinquante pour cent, vraisemblablement évolutive." )

Amalia se redresse avec effort et reprend un certain maintien en inspirant avec force.

Le second médecin ouvre un verrou et pousse Amalia dans une cachot noir. Amalia disparaît dans le noir en silhouette. Elle s'avance en tatonnant. La porte du cachot se referme dans un grincement caractéristique. L'œilleton du cachot est lumineux et grille l'image en fin de fermeture de porte.

**SC.13**

**INT. NUIT**

**DOUANE SUISSE 1994 -  
COMPARTIMENT DE TRAIN -  
ARRET**

Le train finit de s'arreter dans un grincement caractéristique devant le poste de douane sur lequel est placardé le drapeau suisse.  
La porte coulissante s'ouvre bruyamment. Un douanier se présente.

LE DOUANIER  
"Ausweise, bitte.."

Amalia sursaute puis se reprend.  
Elle tend des papiers d'identité européens.  
Le douanier les observe un instant.

LE DOUANIER  
(A Théo)  
"Tourisme?"

Théo interroge du regard Amalia, qui après une hésitation lui traduit gestuellement.

THEO  
(Goguenard)  
"Bien sûr! La Suisse c'est le pays du tourisme !"

Le douanier observe les bagages, tendu. Il n'insiste pas, rend les passeports et sort. La porte se referme bruyamment. Théo détourne le regard vers l'extérieur.  
Sur le bâtiment de la douane, on distingue le drapeau suisse. La croix blanche se teinte lentement de rouge, le fond rouge se délave progressivement en blanc.....  
Et par fondu on obtient ...

**SC.14**

**INT. JOUR**

**HOPITAL SUISSE 1994.  
COULOIR**

FONDU ENCHAINE.

... L'insigne de la Croix Rouge sur une double porte qui se scinde en deux lors de l'ouverture de celle-ci. Une infirmière pousse un lit roulant sur lequel est allongé Théo. Un jeune médecin Suisse-Allemand les accompagne. Les roues du lit diffusent un son apaisant.

**SC.15**

**INT. JOUR**

**HOPITAL SUISSE 1994 -  
CHAMBRE**

La porte s'ouvre faisant sursauter Amalia.  
Le lit sur lequel est allongé Théo apparaît. Le visage du médecin s'approche de celui d'Amalia.



LE MEDECIN  
"DIE OPERATION WAR ERFOLGREICH"  
Alternative (Suisse allemand) "DIE OPERATION ISCH ERFOLGRIICH GSI

L'infirmière se tourne vers le médecin alors qu'Amalia subit le choc psychologique.

L'INFIRMIERE (Off)  
"Elle est française."

LE MEDECIN (Off)  
(en Français)  
"Excusez-moi! L'opération a bien réussi... il entend. ...  
Pour le moment il a retrouvé l'ouïe à cinquante pour cent et en principe, il va progressivement regagner la  
totalité de son audition."

AMALIA (accusant le coup)  
"DANKESCHON " ou "DANKESEHR "

Amalia esquisse un sourire se penche vers Théo.

AMALIA  
"Théo???"

THEO  
"Elle a un peu changé, tu as presque la même voix, "

Confronté à cette intimité, le médecin s'efface discrètement.

LE MEDECIN (Off)  
(en Français)  
"Je repasserai plus tard."

Le médecin sourit en regardant Théo et Amalia. Il contourne le lit et passe au lit contigu, et pour se faire, ouvre le rideau blanc de séparation découvrant la situation dans un bruit caractéristique.

Il se déplace un peu et on découvre alors, dans le lit, le visage d'un très jeune africain endormi.  
Le médecin passe la main dans les cheveux de l'enfant. Celui-ci semble dormir profondément.

Le médecin tourne doucement le visage de l'enfant de l'autre côté. Il décolle un immense pansement qui couvre l'intégralité de la face droite du garçon.

Théo observe la bienveillance du médecin. Amalia s'est approché de lui et son visage dénote cependant une certaine absence.

LE MEDECIN (se tournant vers l'infirmière)  
(En allemand sous-titré)  
"WOHER KOMMT DER JUNGE? (Alternative CH -D : VON WO ISCHT'R?)  
(D'ou vient-il?)

L'INFIRMIERE (Off)  
(En allemand sous-titré)  
"AUS RUANDA, ER WURDE ACHTHUNDERT KILOMETER VON SEINEM DORF ENTFERNT  
IM KONGO AUFGEFUNDEN, EINE HILFS. ORGANISATION HAT IHN HIERHERGEBRACHT..."

DOKTOR SAMIN HAT IHN GESTERN OPERIERT... ES LIEGT EIN SCHWERER HORSCHADEN  
VOR,....

ZURUCKZUFUHREN AUF DIE BLESSUREN AM KOPF

"Rwanda. On l'a retrouvé à huit cent kilomètres de là, au Congo.... seul.

C'est une organisation humanitaire qui l'a rapatrié.

Le Docteur Samin l'a opéré hier.

Il a relevé des problèmes d'audition suite aux coups...."

Le médecin lève le pansement, change subitement d'expression et ferme un instant les yeux en prenant une grande inspiration.

L'INFIRMIERE (Off)  
(En allemand sous-titré)

"

DIE WUNDEN SEHEN SEHR

ALT AUS

ES MUSS EINE MACHETE GEWESEN SEIN "

(ou :WAHRSCHEINLICH VON EINER MACHETE)

"...Probablement des coups de machette...déjà anciens... "

Le visage de Théo se détourne un instant d'Amalia pour observer la scène. Il se fige et doit à son tour prendre une forte inspiration.

Il se retourne vers Amalia qui semble intriguée, pressentant quelque chose.

Théo a le réflexe protecteur de placer sa main devant les lunettes noires d'Amalia pour "l'empêcher de voir".

La main d'Amalia vient saisir très lentement celle de Théo. Elle abaisse celle-ci.

L'image se fige sur ces deux mains. L'une d'elles masque encore partiellement des lunettes d'aveugle d'où s'échappe une larme.

En avant-plan, un rideau blanc se tire dans un grincement caractéristique.

FIN

### *Synopsis "ECHO"*

Un couple âgé effectue un voyage en train dont on ignore la destination. Elle est aveugle, lui sourd.

L'environnement visuel et sonore leur évoque comme par écho, une période de leur vie durant laquelle ils ont été physiquement et psychologiquement mutilés.

Ainsi, par des flash back, on découvrira qu'ils ont été victimes d'expériences médicales dans les camps de concentration. Ils s'y sont connus et aimés. Il est le dernier homme qu'elle ait vu, elle est la dernière femme qu'il ait entendu.

Ce voyage ressemble à une sorte de pèlerinage, mais il s'agit en réalité d'une renaissance: Il va subir une "autre" intervention médicale pour retrouver l'ouïe.

Passé l'instant de bonheur où la marque du passé s'efface, une autre marque lui apparaît comme l'écho de l'horreur.

Un instant, il placera sa main sur les yeux morts de son épouse, oubliant son infirmité, pour l'empêcher de "revoir".